Exposé 6 : Présentation problématisée d’une anthologie sur les petites gens « les compagnons de guignon »

Introduction :

Pour écrire Les fleurs du mal Baudelaire s’inspire de la société qui l’entoure. Ces poèmes sont le reflet de ce qu’il ressent face à celle-ci, c’est-à-dire principalement de l’incompréhension et de la souffrance. Il intitule l’un de ces poèmes « Le guignon », que l’on peut définir comme la malchance qui suit quelqu’un. Ainsi, dans plusieurs poèmes de ce recueil, Baudelaire décrit les compagnons de guignon qui sont les personnes qui accompagnent et subissent cette malchance. Nous allons nous demander comment Baudelaire décrit-il les compagnons de guignon au travers de ses poèmes ?

Plan :

1. Point de vue de Baudelaire sur le guignon
2. La malchance au cours de sa vie
3. Interprétation dans ses poèmes
4. La misère
5. Misère matérielle
6. Misère morale
7. Misère sentimentale
8. La vieillesse et la mort
9. La vieillesse, un guignon inévitable
10. La mort, l’aboutissement de la vieillesse

Nous allons pour cela étudier 7 poèmes :

* Dans « Spleen et idéal » :

-Le guignon  XI

* Dans les « Tableaux parisien » :

- A mendiante rousse  LXXXVIII

- Les sept vieillards  XC

- Les petites vieilles  XCI

- Les aveugles  XCII

- A une passante  XCIII

- Le crépuscule du soir  XCV

1. *Point de vue de Baudelaire sur le guignon*

* La malchance au cours de sa vie

Le guignon suit le poète tout au long de sa vie. Dans une de ses œuvres intitulée  Conseils aux jeunes littérateurs (1846) on retrouve la phrase « si vous avez du guignon, c’est qu’il vous manque quelque chose », montrant ainsi qu’il refuse d’admettre l’existence de la malchance. Cependant, il admet plus tard n’avoir jamais été gâté par le destin au cours de sa vie. Durant celle-ci il a subi une dégradation de sa situation financière et physique en devenant hémiplégique et aphasique (définitions: une hémiplégie est une paralysie d’un côté, droit ou gauche, du corps. Cette paralysie peut concerner la totalité du corps, ou bien une partie comme un bras ou une jambe. L'aphasie est un trouble du langage dont l'origine est une pathologie du système nerveux central).

* Interprétation dans ses poèmes :

Tableau sur le diaporama : Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, Les petites vieilles – XIX, MANCEAUX Antoine Louis, 1927, Paris

Baudelaire s’identifie aux compagnons de guignon qu’il fait apparaître petit à petit dans ses poèmes. Ce sont des personnes qui n’ont pas forcement d’importance dans sa vie, il décrit simplement des gens qu’il a vus, mais elles peuvent aussi être des personnages connus. Par exemple, certains poèmes qui évoquent la mort sont dédiés à Victor Hugo. On sait de ce poète qu’il a été touché par la malchance en perdant sa fille. Tout le monde est touché par le guignon même si celui-ci n’est pas forcement remarqué. Baudelaire le démontre dans le poème Les petites vieilles  avec l’exclamation « nul ne vous reconnait ». De plus, il montre son intérêt pour le guignon avec le vers : « mais moi, moi qui tendrement vous surveille ».

II. La misère

* Misère matérielle

Tableau sur le diaporama : Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, À une mendiante rousse – XXII, MONIER Maggy, 1928, Aquarelles

Dans le poème À une mendiante rousse on retrouve des mots et des expressions du registre de la pauvreté :

- « la robe par ces trous », « pauvreté », « haillon », « bas troués ».

La mendiante rousse incarne la pauvreté mais Baudelaire dévoile son charme. En effet, on trouve aussi dans ce poème des mots se référant à la beauté tels que :

- « beauté », « douceur », « perle de la plus belle eau ».

Ainsi, Baudelaire nous montre que la richesse matérielle n’est pas nécessaire à la beauté.

Dans Les sept vieillards on retrouve la misère sous forme d’apparence physique notamment dans le vers 15 « dont l’aspect aurait fait pleuvoir les aumônes ». L’importante présence de la vieillesse dans les rues de Paris oppresse Baudelaire qui se sent miséreux à son tour.

* Misère morale

Tableau sur le diaporama : Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, Les sept vieillards – XLVII, STEINLEN Aimé-Daniel, 1976, Paris

Tout d’abord à travers ces poèmes nous pouvons constater que Baudelaire a des difficultés à séparer son imaginaire de la réalité, cela montre sa misère morale.

Le poète a conscience de son état car dans le poème À une mendiante rousse il se désigne comme « poète chétif ».

C’est au travers du poème Les 7 vieillards que Baudelaire nous montre l’origine de sa misère morale. En effet, l’arrivé des 7 vieillards est improbable. Elle représente le guignon du poète, qui est arrivée soudainement dans sa vie. Chaque apparition de ces personnages le plonge un peu plus dans la folie, ce qui le mène à la maladie comme le montre le passage :

« Malade et morfondu, l’esprit fiévreux et trouble »

La misère morale affaiblit les compagnons de guignon qui sont poussés aux vices, tout comme les « voleurs » les « escrocs » et les « complices » dans le poème Le crépuscule du soir. En effet grâce à ce poème, Baudelaire nous fait comprendre que la misère morale est accentuée la nuit, l’obscurité causant une perte de repère, qui représente la confusion présente dans ses pensées.

* Misère sentimentale

Tableau sur le diaporama : Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, À une passante – XXXIII, BELTRÁN-MASSES Federico A., 1946, Paris

Dans Le guignon le poète maudit montre son sentiment de solitude, comme l’exprime le groupe nominal « les solitudes profondes ». La comparaison « mon cœur comme un tambours voilé » qui évoque un cœur qui ralentit renforce cette idée. Le poète ressent un vide intérieur qui se caractérise par un mal-être sentimental.

Il reconnaît que la misère le pousse vers la solitude car dans le poème À une passante il explique regretter de n’avoir rien fait en la voyant, de ne pas être allé lui parler mais aussi sa peur de ne plus jamais la revoir à travers le vers 11 « ne te verrai je plus que dans l’éternité » et le tercet :

« Ailleurs bien loin d’ici ! Trop tard ! *Jamais* peut être !

Car j’ignore ou tu fuis, tu ne sais où je vais

O toi que j’eusse aimé, ô toi qui le savait ! »

L’utilisation des termes éternité et jamais, qui est mis en avant dans le tercet par son écriture en italique, prouve que le poète a conscience qu’il a loupé la chance de lui parler. Nous pouvons comparer cette passante à la sociabilité que la misère éloigne du poète, d’autant plus que nous savons que plus tard Baudelaire va perde la capacité de parler à cause indirectement du guignon.

Le manque de lien social pousse l’homme à retrouver ses réflexes primitifs, Le crépuscule du soir relève de ce sujet. On y retrouve des mots appartenant au champ lexical des animaux comme :

« Loup », « bête fauve », « sauvage » et « rugissement »

De plus dans le vers « et l’homme impatient se change en bête fauve » Baudelaire animalise l’homme qui retrouve ses instincts animaux dans sa vie sexuelle.

On retrouve dans ce poème des mots et expressions se rapportant à la prostitution :

« Prostitution », « alcôve », « catin », « femmes de plaisir » et « maîtresse »

Mais aussi une métaphore au vers 15 « la prostitution s’allume dans les rues » qui marque le contraste entre le jour et la tombée de la nuit. De nombreux vers font référence à la débauche qui intervient le plus souvent pendant la nuit tels que : « Le soir charmant ami du criminel » du vers 1, « l’aimable soir désiré » au vers 5, « le soir qui soulage les esprits » cité dans le vers 7 et « Les démons malsains dans l’atmosphère qui s’éveillent lourdement » au vers 11.

Cette misère sentimentale pousse progressivement les compagnons de guignon et plus généralement les Hommes dans ce que nous pouvons appeler une descente sociale, c’est-à-dire une perte de liens sociaux.

* Conclusion sur la misère :

La présence du tutoiement dans À une mendiante rousse montre la proximité de Baudelaire avec la pauvreté ce qui permet de confirmer qu’il a connu la misère dans sa vie, ce qui est lié notamment au fait qu’il n’a jamais connu le succès. Finalement, la misère est un cercle vicieux qui mène à la mort.

1. La vieillesse et la mort

La vieillesse et la mort sont des sujets récurrents dans le recueil *Les fleurs du mal*. Elles touchent les compagnons du guignon dont Baudelaire décrit la vie.

* La vieillesse, un guignon inévitable

Tableau sur le diaporama : Les aveugles, Illustration de Paul Ballerai, 1895, Paris

La vieillesse est une épreuve imposée par le destin malgré les réticences et peut être vue comme de la malchance. Dans Les petites vieilles, Baudelaire présente l’âge comme un sort qui transforme l’apparence physique, la beauté s’estompant au cours du temps :

Il désigne les petites vieilles par la périphrase « ces monstres disloqués furent jadis des femmes » dans laquelle l’emploie du passé simple marque une coupure entre leur jeunesse et leur vieillesse. Malgré les transformations physiques,le vers 7 « ce sont encore des âmes » montre que la vivacité n’est pas liée à l’âge.

Le poème Les aveugles  a lui aussi pour thème la malchance et la vieillesse, ils sont touchés par la malchance et sont aveugle à cause du destin, le même qui touche les personnes âgées subissant l’influence du temps. Ils sont comparés à des objets sans vie « Pareils aux mannequins » au vers 2 tout comme les petites vieilles avec le vers 13« pareils à des marionnettes » ce qui les rapproche de la mort.

* La mort, l’aboutissement de la vieillesse

Tableau sur le diaporama : Le guignon de Charles Baudelaire, Sisyphe peinture de Titien, 1548

Nous pouvons dire de la vieillesse qu’elle mène à la mort et que la mort libère de la vieillesse. Les petites vieilles sont honteuses d’exister car elles sont d’écrite comme :

« Décrépis », « brisées », « bossues » et « tordues ».  Les 7 vieillards sont réduits à l’état d’animaux avec la métaphore « les quadrupèdes ». Ainsi la vieillesse est décrite comme une souffrance de la vie. La mort s’apparente paradoxalement à une renaissance pour Baudelaire.

Dans Le guignon  la mort est vue comme une solution aux épreuves de la vie dans la personnification « maint joyau dors enseveli » qui fait référence à l’enterrement. De plus il y a des éléments qui montrent qu’il faut affronter la vie « comme un héros » dans Les 7 vieillards.

* Conclusion sur la vieillesse et la mort :

La vieillesse est une épreuve qui transforme la vie. Elle peut être vue comme un moyen d’accepter la mort que Baudelaire considère comme une menace constante. Mourir est pourtant la seule façon pour lui de quitter sa vie, mais aussi de quitter son guignon. Le poème Le voyage, qui est le dernier du recueil, symbolise sa mort comme une renaissance avec l’emphase au dernier mot « nouveau » qui est écrit en Italique. Enfin, le poète avait une vision de la mort que l’on peut qualifier de contradictoire : il la craignait autant qu’il l’attendait.

Conclusion :

Baudelaire est mort avant que son talent ne soit reconnu. La mort est donc bien la solution de la déchéance qu’il a décrite. D’après le poète, ses compagnons de guignon sont les petits gens auxquels personne ne s’intéresse. Ils subissent la misère, la vieillesse et un jour la mort, comme Baudelaire. C’est pourquoi il les considère comme les personnes qui accompagne et subissent la malchance, dont il est lui aussi le compagnon et la victime.

Emma Giraud, Fanny Joguet 1ère G4